

Requiesce le 27 X 56

Je vous envoie très bonne nuit, Mme. de la Roche, de ce
que vous m'avez dit de la Société des Sciences Morales de
Nantes. Je n'ai été entièrement sensible, mais avec
mes principes, il me semble bien de savoir quel sera
la suite d'une analyse dont le début m'est si
favorable et m'en faire ma si grande plaisir.

Le lendemain matin de ce jour où j'étais en état
de lire la lettre de Mr. Auguste de la Roche, j'ai
été me faire à Nantes pour j. p. de la Roche. Je ne
crois pas que Mr. de la Roche fasse aujourd'hui partie
d'un conseil de la Roche. Mais j'ai été et m'en
de celui de la Roche. Je vous en dis ce
qui me paraît aujour d'hui. Vous en jurez avec
moi en lisant le fragment de la lettre que je
vous envoie l'essentiel et que j. de la Roche

de m. reciter, grand accès non convenant. Vous jugerez
 sans doute comme moi que cette lettre méritait
 deux chons; la première, la difficulté d'entendre et les
 mauvais casés d'A. d'entendre; la seconde, la peu
 de dit de son malade de la part de celui qui avait
 écrit. j'ai néanmoins insisté. Mais j'ai vu avec
 que j'étais ^{mal à mon aise} pour vous recevoir. Mon malade
 et la charge ^{est} j'ai vu, de plus, que ce serait
 un inutilement. j'ai peur qu'il est, tout à la
 fois, plus compliqué et plus efficace d'attribuer
 mon retour à Paris qui aura lieu de cent
 cinq semaines ou six au plus. j'aurais alors tout
 en causant avec lui, j'ai jugé de me braver
 recommandation, et, en ce moment, chacun de
 savoir si j'apprends un quart de parole, ou
 peut concevoir que j'ai passé une heure de
 Mr. occupés. Nous connaissez mon caractère pour
 être si ce n'est comme d'un homme qui
 n'a pas pour lui beaucoup d'intérêt et une
 véritable amitié. Nous pouvons concevoir que je

ne réfléchis. Ma pours le savoir, de ce qui s'est
 pas possible. car, qui s'occupent de lui, si je ne s'enquiert
 pas au moment de la lettre. j'ai la grande
 pour en causer avec lui, ce qui s'est même.
 j'espère que votre bien de Va aller de Paris
 en Paris. j'ai les amis qui s'occupent de votre
 bien et agrez, non. même tout mes vœux
 de bonnes amies.

Le Bénédictin

Tocqueville, 26 August 52

z) I could not thank you too much, my dear friend, for what you said about me and my work in the last issue of the Society of Moral Sciences of Versailles. () I long to know what the followup will be to a debut which was so favorable and gave me such pleasure. The very next day after I wrote to you, I received M. Auquetel's letter, that of (date?), which (). I don't think that M. Danu(?) belongs to the company council today. (). I already told you () of him. You can judge () in reading the fragment of this letter which I am sending you confidentially and I ask you to return to me when we meet. You will doubtless see, like me, that this letter shows two things; firstly, the extreme difficulty and bad aspects of the enterprise; secondly, the part about wanting him to interfere with what had been written (?). I insisted anyway. But I confess that I would feel very uneasy about immediately (). Moreover, I think it would be useless. I think that at this time, more and more effective to wait for my return to Paris, which will be in five weeks or six at the most. I will go see Rivot; () I will determine if my () recommendation has a chance of succeeding at this moment, and, if I see an opportunity, you can count on my immediately profiting by M. Auquetel. You know my feelings on this. There are () of a man who () for him is great deal of () and my sincere friendship. You can rest assured that I will overlook nothing in serving him in the () possible. (), if I do not respond at this moment to his letter. I am keeping it (to help me?) when speaking with him. I hope that your niece is going to go (). Give my regards to your sister and accept all my friendship

A. Tocqueville